



# ARTS SPECTACLES

RÉÉDITIONS  
LA CARRIÈRE DE MONSIEUR POINTU  
DANS UN COFFRET PAGE 5

LE PARTY DE FAMILLE DE LA VOLÉE D'CASTORS PAGE 7

SERGIO KOKIS

## La neige qui goûte la nostalgie



NATHALIE PETROWSKI  
RENCONTRE  
npetrows@lapresse.ca

Chaque hiver depuis 10 ans, l'écrivain, peintre et psychologue Sergio Kokis ne retourne pas chez lui au Brésil. Il s'enferme à Montréal pour écrire un roman. Il aimerait bien faire autre chose, mais c'est plus fort que lui. Il faut qu'il écrive, quitte à bouder la peinture, à ne pas répondre au téléphone et à s'exclure de la vie. Portrait d'un drôle de psy pour qui écrire n'est pas une thérapie.

Depuis la parution de son premier roman, *Le Pavillon des miroirs*, chez XYZ en 1994, l'entrée en matière avec Sergio Kokis est toujours la même. Le journaliste qui le rencontre pour la première fois ne peut s'empêcher de s'écrier : « Que diable faites-vous à vous les geler à Montréal alors que vous pourriez être peïnard sur une plage à Rio ? »

Au fil des ans et des 10 romans que Kokis a pondus, la question est devenue à la fois un cliché et un mystère jamais vraiment élucidé.

Pourtant, il existe au moins une raison justifiant le choix géoclimatique de ce drôle d'expatrié brésilien qui accumule autant les romans que les prix littéraires et les polémiques.

Cette raison a pour nom Roberto Kokis, son père : un ouvrier illettré, né au fin fond de la Lettonie, dont l'immigration au Brésil au début du siècle fut un échec absolu. Bien que marié à une Brésilienne, Roberto Kokis n'aima jamais vraiment son pays d'adoption, un pays qui le condamnait à un été perpétuel qu'il ne prisait guère, étant, dans son cœur et dans son âme, plus nordique que latin.

« Quand mon père prenait un petit verre, il me parlait de la neige avec des yeux rêveurs, me disait qu'elle goûtait la barbe à papa. À Noël, à 40», il insistait pour illuminer son sapin en plastique et pour le recouvrir de morceaux de coton pour simuler la neige. Sa vision féérique de l'hiver m'a complètement contaminé. »

### Le goût du voyage

Mais Roberto Kokis n'a pas transmis que l'amour de la neige à son fils. Il lui a transmis le goût du voyage et du vagabondage, convaincu que son fils allait quitter ce Brésil

« Même si mon père n'avait aucune instruction et ne savait pas écrire, il m'a fait comprendre très tôt que les études c'était important. »

maudit et réaliser ses plus grands fantasmes.

« Même si mon père n'avait aucune instruction et ne savait pas écrire, il m'a fait comprendre très tôt que les études c'était important. Il m'a ainsi transmis quelque chose de très pré-

cieux, qui m'a beaucoup aidé quand j'ai été envoyé à l'internat, à l'extérieur de Rio. »

L'internat en question ressemblait de loin à une école de réforme pour pré-délinquants. Plusieurs journalistes ont écrit que Kokis y avait vécu, en-

tre 9 et 16 ans, tourments et misères.

« Foutaise, s'écrie-t-il. Cette école a été la chance de ma vie. J'étais logé, nourri, habillé. La discipline était militaire, mais j'y ai découvert les livres grâce à la bibliothèque et j'y ai appris que j'avais un talent pour les études.

Le fait aussi que cette école soit en pleine campagne, loin de la ville, a été une bénédiction. Si j'étais resté à Rio, il est clair que je serais devenu voleur, pickpocket ou pimp. »

Autre raison qui incita Sergio Kokis à fuir le Brésil : la dictature.

En même temps qu'il terminait sa philo, Kokis s'est mis à militer activement dans des groupes de gauche. Très vite, il a été arrêté et accusé de crimes contre la sécurité nationale. Incapable d'obtenir un poste de professeur à cause de son casier judiciaire, il s'est retrouvé mécanicien chez Air France. Des copains français l'ont alors fortement encouragé à poursuivre ses études en France, l'un d'entre eux lui obtenant même une bourse. C'est ainsi qu'à 20

ans, le fils de Roberto Kokis s'est retrouvé, à moitié par hasard et à moitié par destin, en France, à étudier non pas la philo, mais la psycho.

### Gaspé, terre d'accueil

En 1967, la vie de Sergio Kokis se lit déjà comme un roman : un roman baroque, foisonnant et halluciné, peuplé de neige qui goûte la barbe à papa, de rituels vaudous pratiqués par Anna Lisa, sa mère, d'un internat érigé à même un ancien casino et tenu par des militaires, et d'allers-retours à Rio chez des prostituées tendres et maternelles, qui lui font découvrir les mystères de la féminité.

» Voir KOKIS en 7

## Un éloge du thé vert



DANY LAFERRIÈRE  
CHRONIQUE  
COLLABORATION SPÉCIALE

Je me suis réfugié dans un coin tranquille de ce petit café que j'ai découvert en flânant. On passe dans une rue toute boisée, bien calme, et on tombe sur un charmant petit bar d'une dizaine de tables avec deux ou trois très jeunes serveuses à la crinière colorée (bleu, rouge, jaune), toutes contentes d'avoir enfin un client. Elles ont continué leur conversation en me jetant de temps à autre un bref coup d'oeil pour voir où j'en étais avec mon déshabillage (le manteau, le chandail, le foulard et les gants). Je passe une bonne partie de ma journée à m'habiller et à me déshabiller, à pénétrer dans des endroits chauds, pour ressortir plus tard dans les rues glacées de cette ville qui tisse aujourd'hui mes rêves.

Et j'ai soudain compris pourquoi il ne pourrait y avoir de dictateur dans un pareil pays. La dictature est une plante qui pousse bien dans les zones chaudes. Le froid nous fait trop ressentir notre individualité, alors que la dictature, comme la révolution, a besoin de foules spontanées et bigarrées qui envahissent les rues au péril de leur vie, parfois sans savoir de quoi il s'agit ni se douter qui tire les ficelles. Ce qui est impossible quand il fait trop froid. Donc, on n'aura jamais ici de dictature ni de révolution. Ce qui, tout compte fait, est une bonne chose. J'ai grandi dans cet univers contrasté, et je ne veux plus vivre de ces continus hauts et bas. Ces renversements de pouvoir au nom de la révolution, toujours suivis d'une nouvelle dictature, sont si semblables et si prévisibles qu'on se mettrait à la fenêtre pour regarder passer le défilé du carnaval s'il ne s'accompagnait pas généralement d'un bain de sang, le sang des pauvres gens.

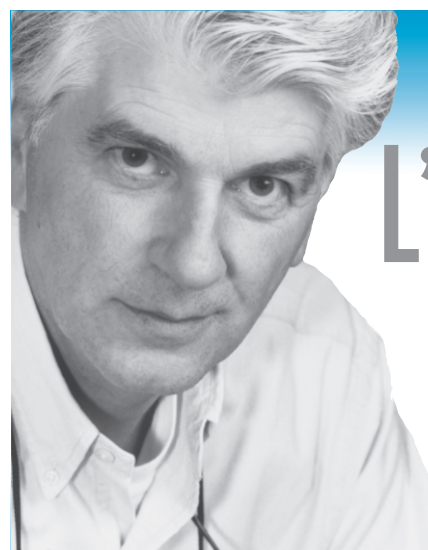
C'est étrange, je sens de plus en plus que l'hiver fait partie de ma vie, qu'il est entré dans ma chair, qu'il s'est logé dans mon code génétique même. Mes filles qui sont nées à l'hôpital Sainte-Justine adorent l'hiver. Je fais le contraire de ceux qui ont leurs racines ici. Ils commencent par aimer l'hiver pour finir, à la fin de leur vie, par le maudire en filant dans leur roulotte fleurdelisée vers la Floride. Je l'ai d'abord détesté, avant de fuir honteusement vers le Sud, pour revenir plus tard vers lui. Disons honnêtement que, si je suis revenu à Montréal, c'est surtout pour sa vie culturelle intense, les multiples figures aimées et les nombreuses surprises que recèlent ses jours et ses nuits.

» Voir LAFERRIÈRE en 2



Arrivé au Québec en 1969, l'expatrié brésilien Sergio Kokis, psychologue et peintre, accumule depuis 10 ans autant les romans que les prix littéraires et les polémiques.

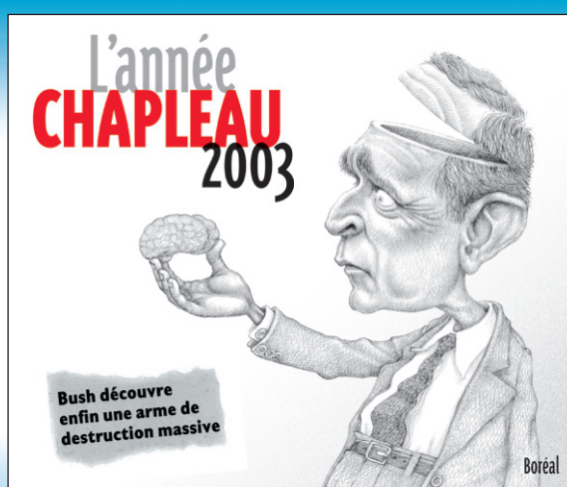
PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE ©



## L'année CHAPLEAU 2003

Les dessins de Serge Chapleau, caricaturiste à *La Presse*, la meilleure façon de garder un bon souvenir de l'année écoulée.

120 pages • 19,95 \$



LA PRESSE

Boréal  
40 ans

www.editionsboreal.qc.ca

# ARTS ET SPECTACLES

DÉCEMBRE Le spectacle de Québec Issime à la Place des Arts

## Une bûche de Noël, sans la cerise

CHRISTIAN CÔTÉ

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Il ne manquait plus que la bûche de Noël! À l'image du célèbre dessert du temps des Fêtes, le spectacle *Décembre*, présenté par la troupe Québec Issime, ne manque pas de glaçage. La recette originale de ce type de présentation de saison est ici un brin revampée afin d'éviter un rebrassage insipide d'ingrédients connus. *Décembre* est mielleux, soit, mais on saura quand même y trouver son compte.

Certains rêvent tout le mois durant à ces bercements collectifs sur les Noël des temps anciens. Se lover l'un contre l'autre en écoutant *Vive le vent* ou l'incontournable *Minuit Chrétien*, quoi de plus réconfortant?

Qu'on le veuille ou non, les spectacles de Noël, ça reste toujours un peu *kétaine*. Mais ça plaît encore, comme on pouvait en juger par la réaction fort enjouée des spectateurs à la fin de la représentation de vendredi soir au théâtre Maisonneuve.

La soirée allait débiter en grande. Après une introduction un peu fade, le rideau s'est levé sur un décor imposant qui a suscité des oh! et des ah! d'étonnement dans la salle presque pleine. On cherchait ainsi à nous propulser à l'échelle miniature, celle-là même qui nous permettrait d'être au coeur de ce petit village enneigé qui garnit souvent le pied du sapin de Noël. Effet réussi puisque ce village, devenu monumental, avait toute la saveur voulue: quelques maisonnettes, une chapelle et des personnages d'époque, tout y était.

Huit chanteurs, huit danseurs, quatre enfants et des musiciens allaient dès lors s'efforcer de faire vivre ce petit coin de pays en faisant résonner chants et mélodies dans ce qui



Les artistes de la troupe Québec Issime se donnent corps et âme dans ce spectacle de Noël un brin mielleux.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

allait devenir un itinéraire musical nous menant du 21 décembre au Jour de l'An.

Douze tableaux, pas tous d'égale qualité, se sont succédé à un rythme soutenu. Les changements de décors fréquents ont été bien intégrés dans le déroulement, si bien que le tout a été présenté sans heurts apparents.

Des pièces de Beau Domme, de Plume Latraverse, de La Bolduc, de Claude Dubois ont aussi été utilisées dans ce cadre festif, rappelant que Québec Issime est spécialiste dans

l'interprétation des « classiques » de la chanson québécoise.

Mis en scène par Pierre Doré, *Décembre* ne déroge pas de la formule éprouvée du spectacle de Noël. Les concepteurs de Québec Issime ont quand même tout fait pour insérer quelques petites étincelles d'originalité à la masse de passages obligés.

Et effectivement, on sentait les artistes un peu plus à l'aise lorsque venait le temps d'interpréter à leur façon la magie de Noël. Le tableau *Songe d'une nuit d'hiver*, présenté du-

rant une deuxième partie de spectacle plus enlevée, nous a fait sortir du cliché, avec ses fées blanches et son atmosphère fantastique.

L'apparition du gros dôme de verre dans lequel dansait une ballerine pendant la pièce *Marie-Noël* était aussi surprenante.

Dans l'ensemble, la production est soignée, mais on sent certaines carences. Les costumes d'antan sont criards, l'accompagnement musical n'apporte pas toujours le soutien désiré.

Pour certains, ce genre de spectacle est un mal nécessaire à ce temps-ci de l'année. Mais compte tenu du dévouement total des artistes, qui se donnent corps et âme, et de la qualité générale de *Décembre*, on a déjà vu pire!

**DÉCEMBRE**, une création de la troupe Québec Issime, tient l'affiche du Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts jusqu'au 30 décembre. Infos: 842-2112.

## Le style, c'est l'homme

LAFERRIÈRE  
suite de la page 1

La culture au quotidien

Mais la longue nuit de l'hiver manquait à mes filles. Mes ancêtres sont en Haïti, je suppose, depuis le long voyage qui les a transportés des brûlants déserts africains jusqu'aux chaudes îles des Caraïbes. On a donc toujours été au chaud. Et brusquement, en une génération, nous voilà devenus nordiques. On ne finira pas de s'étonner de l'incroyable capacité de l'être humain à survivre sous n'importe quel climat, surtout quand il ne peut plus retourner à son point de départ. J'entends des touristes occidentaux, quand ils arrivent dans un pays un peu difficile (trop chaud ou trop pauvre), affirmer qu'ils ne pourront jamais vivre dans un pareil endroit. Tant qu'on a le choix, bien sûr. Sinon, il faut tout de suite trouver un boulot, un métro et un dodo. Et se mettre à l'étude intensive de ses nouveaux voisins, car c'est à celui qui vient d'arriver de se mettre à l'école du nouveau pays, et non le contraire comme certains semblent le croire.

Je me souviens encore de cet ami qui m'a offert avec enthousiasme, à peine débarqué de l'aéroport, d'aller dîner dans un restaurant haïtien. Je lui ai fait comprendre que je n'avais pas quitté Port-au-Prince, où je venais de passer mes 23 premières années, pour le retrouver quatre heures plus tard. Je voulais plutôt connaître Montréal, ses rues, sa gastronomie, ses coutumes, sa manière d'être. Mais étrangement, je retrouvais une culture haïtienne faite de souvenirs épars, de nostalgiques perverses (les lunettes roses pour regarder un passé de violences), sans sous-estimer tout de même cette louable détermination à ne pas oublier ses origines. Tout cela serait tolérable si ça n'empêchait pas quelquefois sur le présent de la vie, car on ne peut pas trop vivre dans un pays avec la tête dans un autre.

Et le résultat d'un tel salmigondis, c'est qu'on retrouve des années plus tard des adolescents complètement perdus, cherchant et trouvant un lien avec le présent dans la pire des cultures américaines, celle des rappeurs commerciaux (je ne parle pas des vrais poètes qui pullulent dans les rues des quartiers durs des grandes métropoles nord-américai-

nes), chantres d'une violence qui tourne à vide, et dont l'argent reste le seul moteur. Tout cela parce que les nouveaux venus n'avaient pas compris tout de suite que la notion de « communauté culturelle » était un cadeau empoisonné, pas trop distincte de celle de la « réserve indienne ». Entre ceux qui veulent vivre partout comme s'ils n'avaient jamais quitté leur pays d'origine, comme si rien ne leur était arrivé, et la mollesse d'un État qui n'arrive pas toujours à faire appliquer plus fermement la loi qui devait régir tout le monde de peur de se faire accuser d'intolérance, il y a comme un gouffre dans lequel s'est égarée une jeunesse.

Un nouveau style

Je sors mon calepin, un crayon, et je commande du thé vert à la jeune fille à la chevelure jaune. Je ne sais plus à quel moment je suis devenu un adepte du thé vert. Est-ce à cause de la fraîcheur du vert? Cela pourrait-il avoir une incidence sur mon écriture? Un ami m'a fait remarquer dernièrement (un léger reproche) que mon style était devenu si serein qu'il n'avait plus besoin de se réveiller complètement (sa femme lui apportait le journal au lit) pour me lire le dimanche matin. Est-ce dû à une consommation exagérée du thé vert? Ou au fait que je sois devenu un écrivain du dimanche? C'est un fait que je sens de moins en moins chez moi ce besoin pressant de convaincre. Peut-être que je fais aujourd'hui partie de ceux qui n'ont plus besoin de hurler pour se faire entendre. Il me reste alors à devenir une sorte de porte-parole itinérant, ce que le poète martiniquais Aimé Césaire appelle « la voix de ceux qui n'ont pas de voix ». Suis-je intéressé à jouer un tel rôle?

En tout cas, c'est ce que m'a proposé dernièrement Michel Chartrand, mon éternel voisin de table au Salon du livre de Montréal, toujours accompagné de son vieux complice, Fernand Foisy (on dirait Don Quichotte et Sancho Pança). Je regardais, cette année encore, avec admiration, cet homme de 87 ans encore solide comme un chêne, haranguer les foules, charmer les jeunes femmes par des baisemains, polémiquer avec ceux (il y en a toujours quelques-uns) qui sont venus le tester pour voir s'il est encore ce redoutable bretteur. Et cela, sans faiblir, pendant huit heures,

bien sûr en se faisant aider par un bon rhum et quelques cigares. Il m'a fait remarquer, avec un certain tact (on oublie toujours combien Chartrand est pudique) que maintenant que quelques personnes m'écoutent, je devais utiliser cette tribune pour aider les autres. Il ne l'a pas dit tout à fait ainsi. J'ai honte de le dire, mais j'ai tout mis sur le style. Mon but premier en écrivant n'est pas d'aider mon prochain, mais plutôt de parvenir à dire ce que j'ai à dire, tout en glissant à l'intérieur de la phrase cette énergie qui, j'espère, lui fera faire le chemin jusqu'au lecteur. Peut-être devrais-je mettre un peu de rhum dans mon thé vert?

Le philtre

Encore une histoire mythique que celle de *Tristan et Yseult* que présente le TNM ces jours-ci. C'est quoi, d'abord, un mythe? C'est souvent une histoire assez banale qui a traversé le temps, et où il faut la participation d'une famille royale (on imagine ce que les dramaturges feront, dans un siècle, avec l'accident de la princesse Diana). Pour Cocteau, « le théâtre est une reine qui a des malheurs ». Ce truc m'est déjà arrivé un été. J'avais 17 ans. Un voisin (il devait avoir 30 ans) m'avait donné un dollar pour que

**On ne finira pas de s'étonner de l'incroyable capacité de l'être humain à survivre sous n'importe quel climat, surtout quand il ne peut plus retourner à son point de départ.**

j'apporte un billet doux à cette femme mariée qui habitait au carrefour. Arrivé là-bas, la femme s'est mise en tête de me séduire. Je ne comprenais rien. Elle était très sensuelle. J'ai senti comme une vibration nouvelle, quelque chose que je n'avais jamais connu avec mes petites copines. J'étais là dans ce salon aux persiennes fermées, avec la peur de voir surgir son mari à tout bout de champ. Et le dollar qui me brûlait la conscience. Finalement, je suis parti en titubant comme un ivrogne. Ce n'était pas du sang, mais un alcool très fort qui coulait dans mes veines. Le philtre magique. Presque chaque jour, cet homme me donnait un billet doux et un dollar, et je retrouvais dans la pénombre la femme aux yeux de nuit. Les vacances terminées, je rentrais à Port-au-Prince pour apprendre quelque temps plus tard que le mari ayant trouvé les lettres enflam-

mées, était allé brûler, d'un coup de revolver, la cervelle de l'amant chaste.

Imaginons maintenant que cette histoire se passait plutôt dans un palais d'été. Et que le poète chargé d'écrire la chronique de cette passion sanglante n'a, à sa disposition, que les lettres et le silence de cette reine qui s'est retirée dans un couvent. Chaque fois que j'entends le mot mythe, je pense à un ragot de palais monté en graine. Ceci dit: le TNM a fait là une magnifique production. Le texte de Pierre-Yves Lemieux est un enchantement (j'ai l'air d'enfiler des perles, mais c'est tout à fait vrai), et la scénographie fera date. Les choix d'Alice Ronfard me semblent souvent justes, mais pourquoi le monstre doit-il ressembler tant à un monstre d'Halloween? Autant David Boutin semble faible dans le rôle du chef Marc'h, autant Monique Mercure parvient à donner une perspective de fond à la pièce, précisément cette saveur ancienne qui fait la force du mythe.

L'épicière de la page 5

Je ne sais plus quand j'ai lu Foglia pour la première fois. Cela doit remonter à plus de 25 ans. Ce fut pour moi un véritable choc. Je trouvais extraordinaire de pouvoir

Céline pour son travail sur la langue vernaculaire et son sens sûr de l'émotion, l'indépendance d'Alexandre Vialatte, de vieux disques des années 70, des périodes de profond scepticisme alternant avec de naïfs enthousiasmes, et, bien sûr, sa fiancée, pas loin de la caisse, qui le regarde avec ce sourire en coin.

Le patron discute volontiers avec les habitués, mais faut faire attention à ses colères disproportionnées, car on ne peut jamais savoir ce qui le mettra hors de lui. Pas rancunier pour un sou (après une bonne engueulade bien sûr) comme tous les gens qui n'arrivent jamais à cacher leurs sentiments personnels. Alors pourquoi son dépanneur a-t-il survécu à toutes les crises imaginables de cette fin de siècle? Principalement à cause du style. Et le style, chez lui, c'est l'homme. Un homme de papier et d'encre qui a mis au monde lentement, laborieusement, cet homme de chair et de sang. Foglia ne peut être dissocié de son personnage. La page 5 lui a pompé tout son sang. Vidé après avoir terminé sa chronique, il retrouve alors son corps: le basket, le vélo. Foglia entretient un étrange rapport avec ses lecteurs (un vrai couple qui s'engueule à tue-tête pour s'embrasser à bouche-que-veux-tu la seconde d'après).

Quand il sent qu'on n'a plus besoin de lui, il lui arrive de dormir sur sa page pendant des semaines pour se réveiller brusquement parce qu'un nouvel événement nous aveugle. Et en cinq lumineux paragraphes, il éclaircit le paysage.

C'est un écrivain de premier ordre, d'autant qu'il écrit sans écrire, ou en faisant croire qu'il n'écrit pas. Maladivement inquiet, il se cache derrière le journalisme pour ne pas être vu. Car l'écriture est une mise à nu. On reste là tremblant dans la lumière. Cet homme qui se veut si vrai porte au moins un masque. Le masque de celui qui affirme qu'il n'est pas un écrivain, alors qu'il l'est si terriblement. C'est une nature beaucoup plus complexe et fragile que celle que l'on croit connaître.

Je suis resté 12 ans hors du Québec, et au retour, j'ouvre le journal pour découvrir que le dépanneur n'avait pas bougé du coin de la rue. C'est à ce moment-là que je me suis senti vraiment chez moi. Je n'habite pas loin de la page 5.

Vous pouvez écrire à Dany Laferrière à l'adresse suivante: arts@lapresse.ca

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS
ALEXANDRA'S PROJECT
Cinéma du Parc (3): 15h, 17h, 19h, 21h.

Cinéma Parallèle: 13h, 17h, 21h15.
TRIPLETTES DE BELLEVILLE (LES)
Cinéma Beaubien: 16h15, 18h, 19h45, 21h30.

CINÉMA ONF: 16h et 21h.
GRANDE TRAVERSÉE (LA)
Cinéma ONF: 19h.

DANSE
SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS
Ex-Centris (salle Fellini): 15h30, 17h30, 19h30, 21h30.

NEZ ROUGE
Cinéma Beaubien: 14h15, 16h45, 19h15, 21h45.
NOËL NOËL
Cinéma Beaubien: 10h30, 12h : 15h (en anglais).

VARIÉTÉS
CASINO DE MONTRÉAL
Johanne Blouin chante Noël avec la chorale du Casino: 13h30.

ROGER TOUPIN, ÉPICIER VARIÉTÉ
Cinéma Parallèle: 15h10, 19h15.
SIMONÉ DE BEAUVOIR
Cinémathèque québécoise

THÉÂTRE SAINT-DENIS
Alain Morisod et Sweet People: 20h.
THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)

SOLEIL ROUGE
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.
THE WONDERFUL HORRIBLE LIFE OF LENI RIEFENSTAHL
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERRERONNE (867, Saint-Pierre, Terrebonne)
Louis-José Houde: 20h30.
CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (20, Saint-Charles-Borromée Sud, Joliette)

TIRSIA
Cinéma Beaubien: 13h30, 16h, 18h30, 21h.

La Bottine Souriante: 20h.

LA PRESSE AFFAIRES
Tous les jours dans LA PRESSE

CINÉMAS GUZZO
HORAIRE DU 21 au 25 DÉCEMBRE
WWW.CINEMASGUZZO.COM
TEL: 514-32G-UZZO

Le PARADIS (514) 354-3110
ADMISSION GÉNÉRALE: \$6.00
ENFANT / AGE D'OR / MATINÉE / MARDI & MERCREDI: \$4.25

MEGA-PLEX PONT-VAIU 16
LAVAL - 1055 BOUL. DES LAURENTIDES (450) 967-4455
FILMS ANGLAIS
THE LORD OF THE RINGS: THE RETURN OF THE KING (G) 12:45-4:45-8:45

MEGA-PLEX LACORDAIRE 16
ST-LEONARD - 5940 DES GRANDES PRAIRIES (514) 324-3000
FILMS FRANÇAIS
LA PAYSANNE (G) DES JEUDI 1:30-3:30-7:30-9:30

MEGA-PLEX TASCHEREAU 18
GREENFIELD PARK - 3514 BOUL. TASCHEREAU (450) 993-5566
FILMS FRANÇAIS
LA PAYSANNE (G) DES JEUDI 1:30-3:30-7:30-9:30

MEGA-PLEX TERREBONNE 14
AUTOROUTE 15, S. 13 - 1071 CH. DU COTEAU (450) 471-6644
LA PAYSANNE (G) DES JEUDI 1:30-3:30-7:30-9:30

MEGA-PLEX SPHERTECH 14
COMPLEXE SPHERTECH - 3500 COTE-VERTU (514) 745-5566
PAYCHECK (ND) DES JEUDI 1:15-3:15-7:15-9:15

MEGA-PLEX SPHERTECH 14
COMPLEXE SPHERTECH - 3500 COTE-VERTU (514) 745-5566
PAYCHECK (ND) DES JEUDI 1:15-3:15-7:15-9:15

CINEPLEX ODEON
CINÉGUICHET 514-849-FILM (3456)
PV 16 18 20
CHATEAUGUAY ENCORE 180, boul. d'Anjou, Châteauguay (450) 609-3370
ST-BRUNO 391, boul. Harwood, Dorion (450) 455-9236
BOUCHERVILLE 47, boul. Georges-Gagné, Delson (450) 635-9799
CARREFOUR DORION 391, boul. Harwood, Dorion (450) 455-9236
PLAZA DELSON 47, boul. Georges-Gagné, Delson (450) 635-9799
ST-EUSTACHE 25, Avenue (450) 472-6655
ST-HYACINTHE 18, rue de la Vallée, St-Hyacinthe (450) 773-9121

VIVAFILM VOUS OFFRE LA MAGIE DU CINÉMA POUR LE TEMPS DES FÊTES!
4 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE
MEILLEUR FILM
MEILLEUR RÉALISATEUR
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX LE RETOUR DU ROI

8 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE
MEILLEUR FILM
MEILLEURE ACTRICE (DRAME) NICOLE KIDMAN
JUDE LAW NICOLE KIDMAN RENÉE ZELLWEGER
RETOUR À GOLD MOUNTAIN

À L'AFFICHE DÈS LE JEUDI 25 DÉCEMBRE!
SÉLECTION OFFICIELLE EN COMPÉTITION FESTIVAL DU FILM DE BERLIN 2003
LE PROJET ALEXANDRA

À L'AFFICHE!
PRÉSENTÉ EN 2003 AUX FESTIVALS DE MUNICH • MONTRÉAL • TORONTO • QUÉBEC • RIO • CHICAGO
LE COEUR AILLEURS

«Un vrai délice!»
«Un bijou.»
LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE

À L'AFFICHE!
PRÉSENTÉ EN 2003 AUX FESTIVALS DE MUNICH • MONTRÉAL • TORONTO • QUÉBEC • RIO • CHICAGO
TIRRESIA

À L'AFFICHE!
PRÉSENTÉ EN 2003 AUX FESTIVALS DE MUNICH • MONTRÉAL • TORONTO • QUÉBEC • RIO • CHICAGO
21 GRAMMES

# ARTS ET SPECTACLES

## Rassemblement à Neverland

ASSOCIATED PRESS

Plusieurs centaines d'amis et de proches de Michael Jackson se sont rassemblés hier au ranch Neverland du roi de la pop en Californie pour lui apporter leur soutien.

Ces retrouvailles dans le fameux domaine situé à environ 150 km au nord de Los Angeles constituaient aussi une sorte de « retour à la maison » pour le chanteur, qui a été arrêté et accusé de violences pédophiles.

Depuis lors, il était à Las Vegas, ainsi que dans divers lieux qui n'ont pas été révélés. Michael Jackson a été remis en liberté sous caution pour un montant de trois millions de dollars.

Jackson, qui a été inculpé jeudi, devra faire face à sept chefs d'accusation pour des actes indécents et lascifs sur un mineur de moins de 14 ans et à deux chefs d'accusation pour avoir administré un produit enivrant.

## FLASHES

### La télé américaine est populaire au Canada

Les téléspectateurs anglophones du Canada préfèrent la télévision américaine. C'est ce que confirme un rapport annuel sur la radiodiffusion rendu public jeudi par le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC). Du côté anglophone, 11 % du temps d'écoute pour les dramatiques ou les comédies va aux productions canadiennes. Les 89 % qui restent sont consacrés à la télévision étrangère, majoritairement américaine. Ces résultats sont semblables à ceux des années précédentes. Du côté francophone, les productions canadiennes, comédies et dramatiques, sont plus populaires. En 2000, 43 % de l'écoute de ce genre télévisuel allait à des productions canadiennes et la part était de 48 % l'année dernière. « En 2002, les émissions canadiennes récoltaient 76 % de l'écoute totale des émissions de langue française et 32% de l'écoute totale des émissions de langue anglaise », a noté le CRTC.

### Des recettes record pour *Le Retour du Roi*

C'est un record ! La conclusion du *Seigneur des Anneaux*, *Le Retour du Roi*, a récolté un grand total de 34 millions US à sa première journée en salle, mercredi. Cette performance surpasse facilement les résultats des deux

premiers épisodes et son distributeur, New Line Cinema, affirme qu'il s'agit d'un nouveau record pour un film rendu disponible un mercredi. En comparaison, *Star Wars: Episode Un - La Menace fantôme* avait raflé la première place en 1999 après avoir récolté 28,5 millions US.

Presse Canadienne

**Cavalia**

**SUPPLÉMENTAIRES**  
23, 26, 29, 30 décembre  
et 2, 4, 6, 7 janvier

« LE RENDEZ-VOUS DES FÊTES ! »  
- PIERRE BRUNEAU, TVA

« JE LE RECOMMANDERAI À TOUT LE MONDE »  
- MARC MESSIER

« ILS ONT ENFLAMMÉ LE PUBLIC ET LA CRITIQUE »  
- PAUL TOUTANT, RADIO-CANADA

« MAGNIFIQUE MUSIQUE DE MICHEL CUSSON »  
- DANIEL LEMAY, LA PRESSE

« CAVALIA : LE PHÉNOMÈNE DE L'HEURE ! »  
- YANNICK MARJOT, TQS

« UN POÈME LYRIQUE, TOUT EN DOUCEUR, TELLEMENT PROFOND... »  
- RICHARD SÉQUIN

En collaboration avec

BMO Banque de Montréal

Membre de BMO Groupe financier

Du 16 décembre au 7 janvier

514 788-8308 • 1 866 999-8111  
www.cavalia.net



LA PRESSE

Canada

Québec

CINÉMAS CINEPLEX ODEON DNEK

**l'offre éblouissante des fêtes!**

LE FORFAIT INCLUT :

- ★ 30\$ en certificats-cadeaux
- ★ 1 entrée pour enfant GRATUITE
- ★ 1 entrée 2 pour 1 pour adulte
- ★ 1 entrée GRATUITE le jour de votre anniversaire
- ★ 1 coupon 2 pour 1 sur l'achat d'un produit

UNE VALEUR DE PLUS DE 50\$ POUR SEULEMENT 30\$!

Disponible dans les cinémas Cineplex Odeon

**GAGNANT!**  
NATIONAL BOARD OF REVIEW  
UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE  
MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

AMERICAN FILM INSTITUTE  
MEILLEUR FILM  
PRIX DU PUBLIC

Newsweek  
«Un des meilleurs films de l'année... merveilleux... lumineux!»  
- Claudia Puig, Newsweek

«Touchant... inspirant et rempli d'espoir... 'Bienvenue en Amérique' est un classique...»  
- Richard Roeper, Ebert & Roeper

«C'est un des meilleurs films de l'année... une oeuvre d'art que je n'oublierai jamais.»  
- Leah Rozen, People - Roger Ebert, Chicago Sun-Times

★★★★★  
- Megan Leismann, NEW YORK POST

MEILLEUR FILM NOMINATION AUX SPYRIET AWARDS  
MEILLEUR PREMIER RÔLE FÉMININ NOMINATION AUX SPYRIET AWARDS

MEILLEUR RÉALISATEUR NOMINATION AUX SPYRIET AWARDS  
MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN NOMINATION AUX SPYRIET AWARDS

**BIENVENUE EN AMÉRIQUE**  
version française de IN AMERICA

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

version française QUARTIER LATIN  
version anglaise LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

«De Loïn Le Meilleur Film De L'Année.»  
«Le Sourire De Mona Lisa» vous fera sourire et va vous frapper droit au coeur.»  
David Sheehan, CBS-TV

VERSION FRANÇAISE

quartier latin MONTREAL COLOSSUS LAVAL LANGELIER 6  
MEGA-PLEX GUZZO MONTREAL COLOSSUS LAVAL LANGELIER 6  
PONT-VIAU 16 JACQUES CARTIER 14 TASCHEREAU 18 CARR. ANGRIGNON  
MEGA-PLEX GUZZO LES CINÉMAS GUZZO LES CINÉMAS GUZZO  
TERREBONNE 14 STE-THÉRÈSE 8 ST-EUSTACHE BOUCHERVILLE  
CINÉPLEX ODEON LES CINÉMAS GUZZO LES CINÉMAS GUZZO  
ST-BRUNO CHATEAUGUAY ENCORE CARRÉFOUR DORION LACHENAIE  
FAMOUS PLAYERS STARGITE CINÉMA 9 CINÉMA GALAXY MAISON DU CINÉMA  
HULL GATINEAU SHERBROOKE SHERBROOKE  
ST-HYACINTHE VALLEYFIELD TROIS-RIVIÈRES 0 SHAWINIGAN  
CARRÉFOUR DU NORD CINÉMA CARTEL DRUMMONDVILLE LE CARRÉFOUR 10 CINÉMA LAURIER  
ST-JEROME CINÉPLEX ODEON CINÉPLEX ODEON JOLIETTE VICTORIAVILLE  
CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LYS GRANDY VALLEYFIELD MAISON DU CINÉMA  
CARRÉFOUR 10 JOLIETTE VALLEYFIELD MAISON DU CINÉMA

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! LAISSEZ-PASSER CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN	MONTREAL	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
MEGA-PLEX GUZZO	MONTREAL	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18	TERREBONNE 14	LANGELIER 6
LASALLE (Place)	ST-EUSTACHE	PARADIS	BOUCHERVILLE
BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	VALLEYFIELD	CARRÉFOUR DORION
PLAZA DELSON	LACHENAIE	SHERBROOKE	ST-HYACINTHE
ST-JEAN	SHAWINIGAN	FLEUR DE LYS	ST-BASILE
CHATEAUGUAY	CINÉMA DU CAP	DRUMMONDVILLE	CARRÉFOUR DU NORD
CAPITOL	SHAWINIGAN	FLEUR DE LYS	ST-BASILE
FLEUR DE LYS GRANDY	JOLIETTE	VALLEYFIELD	MAISON DU CINÉMA
JOLIETTE	VALLEYFIELD	MAISON DU CINÉMA	SHERBROOKE
JOLIETTE	VALLEYFIELD	MAISON DU CINÉMA	SHERBROOKE

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! LAISSEZ-PASSER CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

**2 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE**  
MEILLEUR ACTEUR COMÉDIE Jack Nicholson  
MEILLEURE ACTRICE COMÉDIE Diane Keaton

«Nicholson est hilarant...  
«Quelque chose d'inattendu» est un film génial.»  
Peter Travers, ROLLING STONE

«Deux Fois Bravo!»  
EBERT & ROEPER

GAGNANT NATIONAL BOARD OF REVIEW  
MEILLEUR ACTEUR DIANE KEATON

GAGNANT NATIONAL BOARD OF REVIEW  
MEILLEURE ACTRICE DIANE KEATON

Jack Nicholson Diane Keaton  
**Quelque chose d'inattendu**  
version française de «SOMETHING'S GOTTA GIVE»  
SonyPictures.com

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN	MONTREAL	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
MEGA-PLEX GUZZO	MONTREAL	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18	TERREBONNE 14	LANGELIER 6
LASALLE (Place)	ST-EUSTACHE	PARADIS	BOUCHERVILLE
BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	VALLEYFIELD	CARRÉFOUR DORION
PLAZA DELSON	LACHENAIE	SHERBROOKE	ST-HYACINTHE
ST-JEAN	SHAWINIGAN	FLEUR DE LYS	ST-BASILE
CHATEAUGUAY	CINÉMA DU CAP	DRUMMONDVILLE	CARRÉFOUR DU NORD
CAPITOL	SHAWINIGAN	FLEUR DE LYS	ST-BASILE
FLEUR DE LYS GRANDY	JOLIETTE	VALLEYFIELD	MAISON DU CINÉMA
JOLIETTE	VALLEYFIELD	MAISON DU CINÉMA	SHERBROOKE
JOLIETTE	VALLEYFIELD	MAISON DU CINÉMA	SHERBROOKE

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! LAISSEZ-PASSER CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

**VISIONNEMENT DÉMESURÉ SPÉCIAL**  
**DE LA PLUS GRANDE COMÉDIE DE L'ANNÉE**  
**AUJOUR'HUI 16H00**

« Sur un possible 10 il obtient un 12. »  
Joel Siegel, Good Morning America

**STEVE MARTIN MOINS CHER LA DOUZAINE**  
version française de «CHEAPER BY THE DOZEN»  
www.cheaperbythedozenmovie.com

**À L'AFFICHE AU CINÉMA PARTOUT LE JOUR DE NOËL**

VERSION FRANÇAISE

QUARTIER LATIN	MONTREAL	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
MEGA-PLEX GUZZO	MONTREAL	COLOSSUS LAVAL	PONT-VIAU 16
JACQUES CARTIER 14	TASCHEREAU 18	TERREBONNE 14	LANGELIER 6
LASALLE (Place)	ST-EUSTACHE	PARADIS	BOUCHERVILLE
BOUCHERVILLE	ST-BRUNO	VALLEYFIELD	CARRÉFOUR DORION
PLAZA DELSON	LACHENAIE	SHERBROOKE	ST-HYACINTHE
ST-JEAN	SHAWINIGAN	FLEUR DE LYS	ST-BASILE
CHATEAUGUAY	CINÉMA DU CAP	DRUMMONDVILLE	CARRÉFOUR DU NORD
CAPITOL	SHAWINIGAN	FLEUR DE LYS	ST-BASILE
FLEUR DE LYS GRANDY	JOLIETTE	VALLEYFIELD	MAISON DU CINÉMA
JOLIETTE	VALLEYFIELD	MAISON DU CINÉMA	SHERBROOKE
JOLIETTE	VALLEYFIELD	MAISON DU CINÉMA	SHERBROOKE

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE! LAISSEZ-PASSER CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

RÉÉDITIONS

# De la cuisine aux grandes scènes

Un coffret retrace la carrière de Monsieur Pointu, le violoneux le plus célèbre du Québec



**JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE**  
jlaurence@lapresse.ca

Il est, avec Jean Carignan, le plus célèbre de nos violoneux. Le plus reconnaissable aussi, avec son costard blanc et son éternel chapeau melon. Ses amis et sa femme l'appellent Paul Cormier. Mais pour les autres, il restera toujours Monsieur Pointu.

À 81 ans, l'homme semble encore en pleine forme. Sourire en coin, regard complice, il sirote ce matin-là un petit verre de... Labatt Bleue. Fêterait-on quelque chose Monsieur Pointu ? Et comment ! Le musicien vient de lancer une anthologie de trois disques, où sont réunis pas moins de 60 morceaux, gravés entre 1956 et 1976.

C'est Jean Beaulne qui a eu l'idée du projet. L'ex-membre du groupe yéyé Les Baronets a produit cette année un documentaire sur Monsieur Pointu (*Le violon qui chante*), qui sera diffusé sur les ondes de TV5 le 1er janvier. Sur la lancée, il a proposé à Paul Cormier de rééditer le gros de son oeuvre. Une bien bonne idée. Parce que jusqu'ici, les vieux enregistrements du violoniste étaient assez rares sur CD.

Pour ce coffret, on a fouillé jusque dans les vieux fonds de tiroirs. « J'ai ramassé tout ce que j'avais », explique le violoniste. La plupart des titres viennent de la demi-douzaine de 33 tours gravés par Pointu dans les années 70, sa période la plus productive. Mais on trouve aussi quelques antiquités, comme ce *Reel du p'tits cœur après neuf heures*, enregistré avec le chanteur western Roger Miron en 1957. Celle-là, Monsieur Pointu aurait peut-être préféré l'oublier ! « J'avais moins de virtuosité au début. Mais au moins, on peut voir l'évolution de mon style. »

Et c'est quoi le style Monsieur Pointu ? Un mélange d'affaires, mettons. Pour mieux vivre de son archet, Paul Cormier a joué de tous les genres

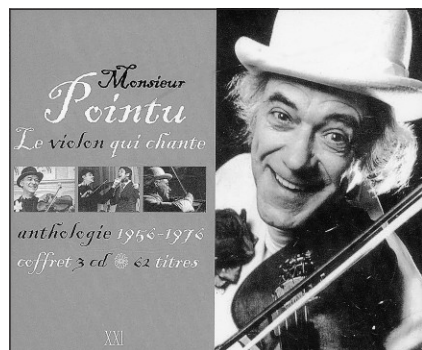
musicaux sans discrimination. « Je ne me suis pas limité au folklore, explique-t-il. La plupart des bons violoneux au Québec font du folklore, point à la ligne. J'ai joué de tout. Du mambo, du chacha, du swing. À force d'écouter la radio américaine, je me suis inspiré des joueurs de jazz. J'ai piqué des idées à gauche et à droite... »

Mais attention. Malgré ces nombreux « emprunts », le musicien tient à préciser qu'il est demeuré fidèle à ses racines québécoises. « Je n'ai jamais abandonné le folklore, clame-t-il. C'est resté ma base. »

**Et vint Bécaud...**

Comme beaucoup d'autres musiciens du terroir, Paul Cormier a appris le violon sur le tas. « Dans mon temps, l'école n'encourageait pas trop la musique ni la peinture. C'était tabou. Si tes parents n'avaient pas les moyens de te payer des cours privés, c'était tant pis. »

Quant au succès, il n'est pas venu du jour au lendemain. Successivement bûcheron, courrier au journal *Le Soleil*, « dispatcher » dans l'armée canadienne (« On est allés dans le Pacifique pour combattre les Japonais,



mais ils ne sont jamais venus ! », chauffeur de camion et mécanicien en climatisation, Paul Cormier a fait 36 métiers pour joindre les deux bouts. « J'avais un emploi la semaine et la fin de semaine, je gagnais ma vie avec le violon, raconte-t-il. Des fois, je faisais trois clubs dans une soirée. »

Il aurait pu continuer longtemps, Paul Cormier, à travailler de jour et « violoner » de soir. Mais le destin a



C'est Gilbert Bécaud qui a transformé Paul Cormier en Monsieur Pointu. Aujourd'hui, à 81 ans, le musicien vient de lancer une anthologie de trois disques, où sont réunis 60 morceaux, gravés entre 1956 et 1976.

voulu que Gilbert Bécaud lui tende une perche. En 1970, le chanteur français est de passage au Québec. Il recherche un violoneux pour colorer *La Vente aux enchères*, une des ses nouvelles chansons. On lui donne le nom de Paul Cormier. Qui passe l'audition et décroche le poste. Bécaud, qui pense déjà à l'adaptation scénique de la chanson, donne un nouveau look au musicien, qui troque sa veste à carreaux pour un complet et un chapeau melon. Monsieur Pointu est né.

Avec Bécaud, il jouera sur les plus grandes scènes, jusqu'au Liban. Rehaussée par la présence de ce petit violoneux fantomatique, *La Vente aux enchères* deviendra un incontournable dans les concerts du chanteur français. Une collaboration qui se terminera en toute amitié vers la fin des

à la bonne place au bon moment ». Et il ajoute : « C'était une chance inouïe, incroyable. »

Incrovable en effet. Avec Jean Carignan et la Bottine Souriante, Monsieur Pointu est un des rares musiciens traditionnels à avoir rayonné au delà de la Belle Province. Exploit qui lui vaut aujourd'hui une place de choix dans le grand livre du folklore québécois. « Il n'y en a pas beaucoup, dans ce milieu, qui ont eu cette chance. Et encore moins dans cette génération-là », confirme Robert Thérien, historien de la musique québécoise.

Mais on retient aussi — et surtout — Paul Cormier pour son sens du spectacle, peu commun chez les musiciens traditionnels. Ses airs de mime, son chapeau melon et son éternel costume de dandy ont fait de

n'ont pas. Il avait le talent de comédien qui lui a permis de passer de la cuisine aux grandes scènes. »

« Comme violoniste, il est un cran au dessus de la moyenne, croit pour sa part Robert Thérien. Mais sa musique est surtout faite pour être entendue en concert. À cause de son charisme et de son dynamisme. »

**Pas le temps de mourir !**

Plus discret aujourd'hui, Paul Cormier n'en demeure pas moins très actif. Quand il n'est pas à son chevalet à faire de la peinture, il continue de caresser le violon et de gratter la guitare. Il prépare en outre un disque de valse. Écrivain à ses heures, il envisage aussi de publier sa biographie, avec l'aide de notre éminent collègue Jean Beaunoyer, qui a également collaboré au tournage du *Violon qui chante*. On ajoutera qu'il passe des heures devant son ordinateur (eh oui...) à correspondre ici et là, notamment avec une jeune Russe de 20 ans, amoureuse de Joe Dassin et du Québec.

Avec tout ça, pas le temps de penser à l'âge, et encore moins à la mort. Si la disparition de son ami Bécaud l'a profondément attristé, Pointu, grand croyant devant l'éternel, ne s'inquiète pas des années qui passent. « Ça fait 20 ans que j'étudie la Bible. Je n'ai pas peur de la mort. Parce que je sais ce que c'est. Et je ne suis pas le seul. Y en a d'autres qui savent c'est quoi... »

Sourire serein, clin d'oeil compliqué : Paul Cormier prend une dernière gorgée de bière. Célébrerait-on quelque chose, M. Pointu ?

## Il aurait pu continuer longtemps, Paul Cormier, à travailler de jour et « violoner » de soir. Mais le destin a voulu que Gilbert Bécaud lui tende une perche.

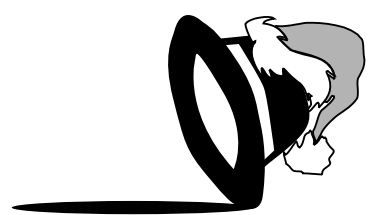
années 70, amitié qui durera jusqu'au décès du chanteur français, en décembre 2001.

Que serait devenu Paul Cormier sans Monsieur 100 000 volts ? « J'aurais probablement continué à jouer dans les clubs », répond le principal intéressé. « Mais comme les orchestres ont fini par passer de mode, je serais peut-être retourné travailler dans la construction ou chauffeur de camion. »

Modeste, et encore ébahi d'être passé si facilement de l'ombre à la lumière, Pointu concède s'être « trouvé

lui un de nos plus célèbres « personnages » populaires, pas trop loin de Sol, de Bobino et du p'tit gros des Classels.

« Musicalement, on peut parler d'un coup d'archet vigoureux et d'un style vendeur, résume l'ethnologue Normand Legault, spécialisé en folklore musical. Comme disait Pitou Boudreaux (un autre violoneux, aujourd'hui décédé), Monsieur Pointu est un « brasseur de sauce ». Son jeu est rapide, pas forcément nuancé. Mais il avait un sens du théâtre que bien d'autres musiciens traditionnels



encore PRÉSENTE

DE DRÔLES DE CADEAUX!

THÉÂTRE ST-DENIS 790.1111

Billets également disponibles au kiosque Encore du Complexe Desjardins

2 SHOWS  
65\$

Frais de service en sus.

3 SHOWS  
89\$

Frais de service en sus.

5 SHOWS  
135\$

Frais de service en sus.

MARTIN PETIT  
12 AU 16 OCTOBRE 04  
Disponible en forfait  
12 au 14 octobre 04  
**tout nouveau spectacle!**

MARC DUPRÉ  
13 AU 16 JANVIER 04  
Disponible en forfait  
13 et 14 janvier 04

MARIO JEAN  
10 AU 13 FÉVRIER 04  
**Nouvelles supplémentaires!**  
26 AU 28 MARS 04  
Disponible en forfait  
10 au 13 février 04  
26 et 28 mars 04

CLAUDINE MERCIER  
31 MARS AU 3 AVRIL 04  
**Nouvelles supplémentaires!**  
5 AU 8 MAI 04  
Disponible en forfait  
31 mars et 3 avril 04  
5 et 6 mai 04

GARY KURTZ  
17 ET 18 JANVIER 04  
14 FÉVRIER 04  
**Nouvelle supplémentaire!**  
15 FÉVRIER 04  
Disponible en forfait  
17 et 18 janvier 04  
14 et 15 février 04



plus original

qu'une cravate!

ARTS ET SPECTACLES

LES UNS ET LES AUTRES

# De Darryl F. Zanuck à Joel Silver

Joel Silver est l'un des producteurs les plus singuliers de Hollywood. De *Predator* à *L'Arme fatale* en passant par *Piège de cristal*, il s'est distingué dans le film d'action. Nabab à la Darryl F. Zanuck, grande gueule et sûr de lui, il a reçu le magazine *Studio*, alors que sa carrière culmine avec *Gothika* et *Matrix*.

**Vous avez la réputation d'avoir un tempérament impétueux, qui vous a aidé à réussir, mais qui vous a également valu de nombreux ennemis. On dit même que si vous n'avez pas pu produire la suite de 48 heures, ni le troisième**

**Piège de cristal, c'est parce que vous étiez bannis par certains responsables de studios !**

**R**Vous ne pouvez pas être passionné, comme je le suis, par le cinéma, sans obligatoirement traverser quelques orages. Dans ce métier, où vous devez toujours aller de l'avant, il y a forcément des rivalités. Il n'est jamais agréable, pour les gens qui étaient vos employeurs, de vous voir devenir plus productif qu'eux. Avant de quitter la compagnie de Lawrence Gordon, j'en étais devenu le président. Ensuite,

j'ai fondé, en 1985, ma compagnie indépendante, Silver Pictures. Évidemment, cela a fait grincer quelques dents...

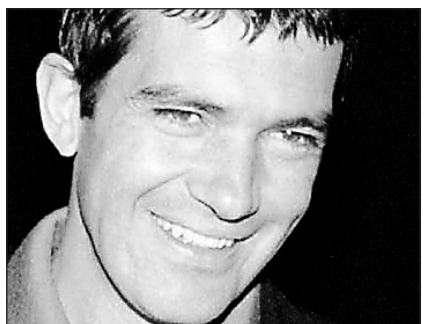
**On vous doit d'avoir révélé la majorité des héros des années 80 : Eddie Murphy, Bruce Willis, Arnold Schwarzenegger, Mel Gibson... Comment avez-vous repéré ces acteurs ?**

**R**C'était une époque très excitante, parce que le marché regorgeait de talents, qui n'attendaient qu'une occasion pour exploser. Lorsque j'ai entendu le débit d'Eddie Murphy sur scène,

j'ai su que ne pas tirer profit de cette aptitude dans un film d'action serait un crime. Le succès de *48 heures* a montré que j'avais eu raison. Dans le cas de Bruce Willis, c'est son flegme dans la série *Clair de lune* qui m'a impressionné. Ce genre d'ironie et d'autodérision sont faits pour le grand écran, et Bruce Willis était né pour être un héros de cinéma. Arnold Schwarzenegger, je l'avais vu dans *Terminator*, et je me disais qu'il ferait un malheur avec un personnage moins robotisé, dans un gros film d'action. Ce sont mes productions, *Commando* puis les deux *Predator*, qui l'ont humanisé...



ZOOM



## Antonio Banderas

« Quand vous travaillez, par exemple, avec Robert Rodriguez, vous lui dites : *Robert, j'ai eu cette idée cette nuit, si on mettait la caméra dans le coin, ici ?*, etc. Il répond : *C'est super, essayons tout de suite !* Alors qu'avec Pedro Almodovar ça donnerait : *Pedro, j'ai une idée... — Non ! Tu n'es pas payé pour avoir des idées. Les idées, c'est moi. Tu es mon stylo, je suis l'écrivain. Tu dois écrire ce que je te dis.* Et on s'y colle. Car on sait qu'on est entre les mains d'un génie, alors on s'implique de cette manière sans discussion. Et si on ne fait pas comme ça au premier jour, on est foutu dehors. »

Ciné Live



# Paroles de stars

Le cinéma, Hollywood, l'honneur, l'amour, la passion, la vie... Mot à mot de quelques vedettes du grand écran.

### Anouk Aimée

« J'aime qu'on m'aime Je ne supporte pas de ne pas être sympathique à quelqu'un. Sur un plateau, il m'est impossible de travailler si je sens que même un électricien a quelque chose contre moi. Je ferai tout pour me faire aimer de lui ! J'essaie de séduire, j'y mets tout mon cœur... et si vraiment ça ne marche pas, je me dis que c'est lui qui a des problèmes ! »

### Drew Barrymore

« Hollywood est un endroit qui offre des occasions incroyables. Où les rêves peuvent devenir réalité. Évidemment, tout a un prix, un revers. Hollywood c'est le yin et le

yang, le positif et le négatif. Mais le positif l'emporte sur le négatif. Ce qui prime, c'est de créer des histoires qui permettent l'évasion, ou même, parfois, de s'améliorer. »

### Quentin Tarantino

« Je déteste généraliser, mais, franchement, je trouve que le sens de l'honneur, le respect de l'adversaire, est malheureusement une qualité moins répandue chez les femmes que chez les hommes. Je n'ai jamais vu un mec coucher avec la femme de son plus cher ami ; je ne dis pas que ça n'existe pas... À l'inverse, j'ai vu des femmes pestes revendiquer ce genre de tromperie ! »

### Nathalie Baye

« Dans la vie, je suis une ancienne fumeuse et, curieusement, on me

propose beaucoup de rôles où je dois fumer. C'est difficile. Alors, je m'y remets pour le film, j'y reprends goût et, ensuite, j'éprouve le plus grand mal à arrêter à nouveau. Pour *Les Sentiments*, il m'a fallu près d'un mois et demi pour ne plus toucher de cigarettes. »

### Emmanuelle Seigner

« Le mot Pygmalion, c'est un cliché... Il est évident que lorsque vous êtes confrontée à un être qui a plus d'expérience que vous, il va vous apprendre quantité de choses. Nicole Garcia m'a autant appris que Polanski (son mari). Si je n'aime pas l'idée de Pygmalion, c'est qu'elle contient l'idée d'un conflit. Cela sous-entend *Pauvre fille, elle se fait posséder...* Or personne ne m'a jamais possédée. Surtout pas lui. Nos rapports ne son pas de cet ordre. Je veux bien être dirigée, mais pas être dominée. »

### Patricia Kaas

« Je ne suis pas une femme triste, j'adore rigoler. Je souris souvent sur les photos mais je ne les garde jamais car je ne me plais pas. Je suis une femme forte, mais il m'arrive d'être fragile... J'ai mon passé en moi. Claude Lelouch m'a dit que lorsque je souris j'ai une certaine tristesse dans le regard. Et c'est ce qui rend le sourire plus intense. »

### Sylvie Testud

« Je sais que ma vie ne sera jamais un long fleuve tranquille. Parce que je ne suis pas modérée dans mes envies. Je m'enthousiasme, je m'agace, je n'ai jamais de distance. Et surtout, je fais toujours deux fois la même erreur. Pourtant, quand je revois les photos du lycée, je pèse le même poids, j'ai la même coiffure. Je me dis que je vais bien finir par me transformer ! J'attendais ça pour mes 30 ans... Mais me voilà à 32, et je n'ai encore rien vu ! »

Studio, Paris Match, People, Ciné Live

# voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

THÉRÈSE PARIEN  
COLLABORATION  
SPÉCIALE

### 18H30 (17) CINÉ-CADEAUX: ASTÉRIX ET LES INDIENS

Alors qu'ils tentent de sauver leur druide kidnappé par les Romains, les Gaulois se retrouvent en Amérique et découvrent les Amérindiens... Une première.

### 18H30 (2) LA REVUE DE L'ANNÉE DE DÉCOUVERTE

Retour sur les grands dossiers scientifiques de 2003 en matière de génétique, d'environnement, de santé et de conquête de l'espace.

### 19H00 (5) TITANIC

Un film qui n'a plus besoin de présentation avec ses 11 Oscars, ses effets spéciaux, son thème musical interprété par Céline, ses trois heures 15 minutes et son budget titanesque. Avec Leonardo Di Caprio, Kate Winslet et Gloria Stuart.

### 19H30 (2) LES BEAUX DIMANCHES: JEAN CHRÉTIEN

Jean Chrétien tourne la page sur 40 ans de vie parlementaire et 10 années comme premier ministre. Dans ce documentaire, il ne manque pas de donner son opinion sur son remplaçant...

### 20H00 (EV) LA DÉTENTE EST DANS LE SPA

Tanya Kontoyanni découvre les spas de Montréal. Bain au lait de chèvre, massages, chromothérapie... la chanceuse! Dernière émission.

### 21H30 (10) GARY KURTZ

Pour tout savoir du mentaliste Gary Kurtz, ce pro du jeu télépathique qui joue avec nos nerfs. Avec humour, en plus. Et ce n'est pas arrangé avec le gars des vues! C'est quoi son truc?

### 22H30 (MMAX) BÉNÉZRA

Sonia reçoit la Canadian Idol Audrey de Montigny.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO	
SRC	2 (9) 13	Le Téléjournal	Découverte / Revue de l'année	Les Beaux Dimanches / Jean Chrétien - Jouer pour gagner	Les Beaux Dimanches / Kamikaze	Le Téléjournal	Conversation	Le Garage	Y AURA-T-IL DE LA NEIGE...	4	4	RC				
	4 (7) 8 (10)	Le TVA 18 heures	LE SAPIN A DES BOULES (5) avec Chevy Chase, Beverly D'Angelo	Demandes spéciales - Noël	Gary Kurtz	Le TVA	Surprise surprise... (22:57)	Familles d'aujourd'hui (23:27)	7	7	TVA					
TVA	15 (17) 24 (45)	Lucky Luke	ASTÉRIX ET LES INDIENS (4) Dessins animés	EDWARD AUX MAINS D'ARGENT (3) avec Johnny Depp, Winona Ryder	La Culotte d'une zouave (21:45)	LES PALMES DE M. SHUTZ (3) avec Charles Berling, Isabelle Huppert	Holy Smoke (23:50)	8	8	TQ						
	16 (30) 35	Rire et Délire	LES FANTÔMES DE NOËL (5) avec Vanessa Williams, Kathy Griffin	LA CROISÉE DES CHEMINS (5) avec Melanie Griffith, Patrick Swayze	Le Grand Journal (22:39)	OBSESSION MORTELLE (6) avec Mark Wahlberg (23:09)	5	5	TOS							
CTV	12	News	E.T.	TITANIC (3) avec Leonardo DiCaprio, Kate Winslet	CTV News (23:06)	News (23:36)	11	11	CTV							
	8	News			45	61										
CBC	6	I'LL BE HOME... (17:00)	...Wonderful Christmas	Rick Mercer's Christmas...	Shania Twain: Up Close and Personal	Sunday Report	Venture	Rick Mercer's Christmas...	13	13						
	22	ABC News	Homeowner	America's Funniest Home Videos	10-8	Alias	The Practice	Beautiful...	Pub	22	22					
ABC	3	News	CBS News	60 Minutes	Cold Case	THE CHRISTMAS SHOES (5) avec Rob Lowe, Kimberly Williams	News	...Raymond	21	21						
	5	NBC News	TITANIC (3) avec Leonardo DiCaprio, Kate Winslet	... (23:06)	... (23:41)	18	23									
PBS	33	RAINTREE... (16:00)	Trailside	Naturescene	The Living Edens / Arctic Oasis	Masterpiece Theatre / The Forsyte Saga (1/7)	BUTTERFIELD 8 (5)	43	64							
	57	BBC News	Wall Street	Happy Holidays in Pittsburgh	BBC News	Wall Street	46	24	PBS							
A&E		Nobel Peace Concert 2003		Biography / Lucy & Desi	Meet The Royals	MI-5	73	39								
		QUAND ON SERA GRAND (17:00)	Victoria et Albert (1/4)	FANNY ET ALEXANDRE (2) avec Ewa Froling, Gunn Wallgren	L'Actors...	31	31									
BRAV		Kris Kristofferson: Profile	Arts & Minds	Artist's Life	Queer Eye for the Straight Guy	SCROOGED (4) avec Bill Murray, Karen Allen	BOWFINGER (4)	72	34							
		Alain Choquette	Docu-D / Police	...entreprises touristiques	NASA Educational File	Jeux de vies	Catastrophes aériennes	20	20							
DISC		Frontiers of Construction	Daily Planet	Discovery's Sunday Showcase / Dinosaur Planet	Disaster Detectives	Daily Planet	37	37								
		Planet Food	La Route... plongée	...le spa	Maeva	Guide Debuter	Bain de soleil	Pilot Guides	Bazaar	23	51					
FC		Hoze... (18:45)	... (18:45)	... (19:10)	King (19:35)	Honey, I Shrank the Kids	TWICE UPON A CHRISTMAS avec Kathy Ireland	... (22:31)	THE NUTCRACKER... (22:47)	67						
		NFL Football / 49ers - Eagles (16:00)	King of the Hill	The Simpsons	Bernie Mac	Malcolm...	Arrested...	Charmed	36	46						
GBL-Q		Global News	...Sunday	Coast Guard Chronicles	The Simpsons	Malcolm in the Middle	Deconstructing Supper	Global News	Sports	3	3					
		Trouvailles et Trésors	Pare-chocs... / Inventions	Sucre alors! / Fêtes	JAG	MARIE DE NAZARETH (4) avec Myriam Muller, Didier Biennaïme	Return of the...	49	47							
LIFE		Deadly Arts / Aikido	Escape from Colditz	Royal Secrets / Assassins	M*A*S*H (3) avec Donald Sutherland, Elliott Gould	Return of the...	49	47								
		Extra	Fashion File	Matchmaker	Skin Deep	Birth Stories	Little Miracles	Crisis Zone	Skin Deep	Birth Stories	71	29				
MMAX		Michèle Richard	Les Succès	Artistes au sommet	Musicographie / Johnny Cash	Présentation MusiMax	...R. Simard	A. de Montigny	Musicographie / Johnny Cash	32	48					
		Les Pouces	...the Pops	Temps mort	I.D. Mode	Made in...	Le Groulx Luxe	Karaoclip	Dollaraclip	Temps mort	30	30				
MTL		Music Box	60 Minutes	In Montreal	...arménien	La Caravane	...Vietnam	The Practice	Teleritmo	14	14					
		BBC News	CBC News	CBC News: Sunday	Sunday Rep.	Venture	The Passionate Eye / I am a Hockey Nomad	Hemispheres	48	25						
RDI		Circuit PME	Sec. Regard	Le Journal	La Part...	Zone libre	Téléjournal	Les Origines du sida	5/5	19	19					
		NFL Football (16:00)	Sports 30	Sport	Gala Sport Québec 2003	Sports 30	En forme...	Miss America en forme	33	33						
S+		Tessa à la pointe de l'épée	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	L'Oeil du crime	Sexe à New York	Les Experts	24	52							
		... (17:30)	CRISIS avec David Bradley, Thorsten Nickel	Trailer Park Boys	Six Feet under	Is Harry on the Boat? (22:43)	... (23:43)	40	40							
SPA		The Dead Zone	V	Star Trek: Enterprise	THE LAWNMOWER MAN (5) avec Jeff Fahey, Pierce Brosnan	... (23:15)	32									
		Sportsnetnews	Soccer / Spanish Primera Liga	KOTV / Boxing	Sportsnetnews	Drop in	You Gotta...	38	38							
TFO		Grand Galop	...Palmarès	Panorama	Maestro	Kantri Bilong Yumi...	LES AMANTS DE VÉRONNE (4) avec Serge Reggiani, Anouk Aimée	Chapeau bas!								
		For Better or for Worse	Trading Spaces: Family	David Blaine - Street Magic	Repo Men: Stealing for...	Trading Spaces: Family	39	27								
TSN		... (16:00)	Sportscentre	NFL Primetime	NFL Football / Broncos - Colts	Sportscentre	28	28								
		... (17:00)	...le meilleur	Silverwing	Dilbert	Bugs Bunny and Tweety	Les Simpson	Henri, gang	South Park	Downtown	Les Simpson	Déchiqueteurs	34	45		
TV5		Jangal: Galapagos, Paradis...	Journal FR2	Portrait...	RÉSURRECTION (4) avec Stefania Rocca	Écrans...	Le Journal	Kiosque	Bibliotheca	15	15					
		It's a Living	Out there	Vox	Reach for...	A TREE GROWS IN BROOKLYN (4) avec Joan Blondell	A SWEETER LAZARUS (22:10)	Diplomatic...	Film 101	74	56					
VIE		Coup de Coeur	Décore ta vie	Métamorphose	...secondes	2e Peau	Une chance qu'on s'aime	Pour un flirt à New York!	Éros et Cie	35	44					
		Les Fêtes...	Spécial Guide de survie	Parole et Vie	Accès.com	Mosaïque / Spécial Noël	...solidaire	Sur la colline	Ma maison	9	9					
VRAK		Phénomia9	Sabrina l'apprentie sorcière	Radio Enfer	16	16										
		Rudolph Red Nosed Reindeer	TO GRANDMOTHER'S HOUSE WE GO (6) avec Ashley Olsen	YTV's Hit List	Radio Active	Syst. Crash	Breaker High	Ready or not	44	18						
Z		Mutant X	Cour à "Scrap"	Robots Wars	Métal hurlant	Fastlane	Twilight Zone	26	54							
		CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO

MUSIQUE TRADITIONNELLE

# Dufort s'invite chez les Castors

PHILIPPE RENAUD  
COLLABORATION SPÉCIALE

Drôle de party de famille au Cabaret vendredi dernier, alors que la formation La Volée d'Castors donnait un premier concert sans cérémonie et qu'Infoman, dit Jean-René Dufort, se chargeait de la première partie.

Vous avez bien lu : la tronche à Dufort, déguisé en Wilfred (perruque, veste ouverte laissant voir un t-shirt marqué d'une silhouette d'automobile) et planté sur la scène

**Si les rencontres et les déplacements ont coloré le répertoire de ces Castors voyageurs, les concerts ont raffermi le son du groupe, plus soudé que jamais.**

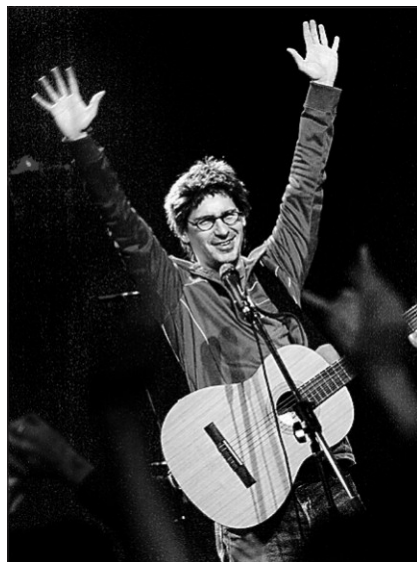
du Cabaret. Guitare au cou et CD en playback, le populaire animateur faisait mine de chanter pour le jeune public du groupe trad La Volée d'Castors. Cette mise en scène a

été captée par un caméraman pour les besoins du générique de la rétrospective *Infoman 2003*, que Radio-Canada diffusera dans la soirée du 31 décembre.

La semaine dernière, la Première Chaîne de Radio-Canada a diffusé le premier simple de l'infâme Infoman, intitulé *Chu pas plus pourri qu'un autre*. Ce titre, sarcastique coup de pub pour la rétrospective de fin d'année, tire gentiment la langue aux vedettes instantanées qu'ont fabriquées les *reality-shows* de l'année — notamment *Loft Story*, *Canadian Idol* et *Star Académie*.

« D'habitude, chaque année, on demande à une star de chanter la chanson d'ouverture de l'émission, a expliqué en substance Dufort au public du Cabaret. Puisque, ces temps-ci, n'importe qui peut devenir chanteur, je me suis dit que ce serait moi qui ferais la chanson ! » Trois prises ont été nécessaires, et le public ne s'est pas fait prier pour participer au gag.

La pochette du simple, qui sera mis en vente mardi prochain en 1000 exemplaires, est un pastiche de celle du premier album de Wilfred LeBouthillier, l'« académicien » qui n'a



PHOTOS BERNARD BRAULT, LA PRESSE ©

En première partie du spectacle « à la bonne franquette » donné par La Volée d'Castors vendredi dernier, l'Infoman Jean-René Dufort est monté sur scène, déguisé en Wilfred LeBouthillier, le temps d'enregistrer une séquence qui sera diffusée dans le cadre de la rétrospective *Infoman 2003*.

plus besoin de présentation. La musique de cette chanson — fort agréable au demeurant — a été composée par Rudy Toussaint, anciennement de Rude Luck. Les paroles quant à elles ont été écrites par Jean-René Dufort et Stéphane Laporte.

Ironiquement, Stéphane Laporte était aussi de l'aventure *Star Académie*. Il assurait notamment la conception et la mise en scène de la populaire tournée qui a découlé du succès télévisuel, et il comptait parmi les juges de la prochaine cuvée de *Star Académie*.

Au fait, peut-on encore appeler ça de la convergence ?

**Un avant-goût du printemps**

C'était en quelque sorte un avant-goût de la rentrée officielle du grou-

pe, prévue pour le printemps prochain, que nous présentait La Volée d'Castors vendredi dernier. Un spectacle « à la bonne franquette » entre amis, famille et quelques fans, pourrait-on dire.

Non que la prestation fût approximative, loin de là. Le nouvel album du groupe, intitulé *Migration* (paru sous l'étiquette La Factorie, subdivision trad et jazz de La Tribu), est le reflet de la longue tournée faite par le groupe dans le monde. Si les rencontres et les déplacements ont coloré le répertoire de ces Castors voyageurs, les concerts ont raffermi le son du groupe, plus soudé que jamais.

De tous les groupes trad, La Volée d'Castors est probablement le plus flagrant héritier de la Bottine souriante, avec podorythmie, accordéons, violon et harmonies vocales. De plus,

les couleurs du monde — flamenco, samba et Cie — font écho aux mariages ethno-musicaux introduits dans notre répertoire traditionnel par la Bottine (et par le regretté folkloriste Yves Albert, mais c'est une toute autre histoire, qu'on devra bien vous raconter un jour, surtout que ses albums n'ont pas été réédités en CD).

Ainsi, c'est grâce à leur signature rythmique que se démarquent les Castors. On pourrait presque appeler ça du « trad progressif » : les structures rythmiques complexes et les changements de tempo sont leurs principaux atouts. Sans compter leur énergie, contagieuse et lumineuse.

La Volée d'Castors traversera le ciel de Magog pour se poser sur le Vieux Clocher le samedi 27 décembre. On vous en reparlera à la rentrée officielle du printemps 2004.

## Un apprentissage de la littérature

KOKIS suite de la page une

En 1967, Sergio Kokis ignore encore l'étonnant tournant que sa vie va prendre. Il ne sait pas que, dans à peine deux ans, il va se retrouver psychologue au fin fond de la Gaspésie dans un Québec dont il n'a jamais entendu parler.

Il ne sait pas non plus qu'un jour, plus précisément l'année de ses 50 ans, il deviendra écrivain.

À ce moment-là, en 1967, tout ce que Sergio Kokis sait, c'est qu'il a un goût et un talent pour le dessin. « Je dessinais surtout des nus de femmes que je vendais à mes copains pour m'acheter du tabac. Comme les revues pornos n'étaient pas très accessibles à l'époque, mes dessins faisaient fureur. »

Un an avant la Crise d'octobre, muni d'un diplôme en psychologie et d'une promesse d'emploi en-

voyée par la poste, Sergio Kokis descend de l'avion qui vient d'atterrir à Montréal et embarque aussitôt dans un train à la gare centrale. Il croit qu'il en a pour une heure ou deux. Le voyage jusqu'en Gaspésie dure 19 heures. Kokis voit le train se vider lentement. À Gaspé, il ne reste plus que lui.

Un copain québécois rencontré à Paris lui a présenté la Gaspésie comme une terre promise où les emplois et l'argent poussent dans les arbres. Il a eu en partie raison puisqu'un poste de psychologue l'attend au Sanatorium Ross de Gaspé.

« À l'époque, la psychologie commençait à peine au Québec. Mon numéro à la corporation était 120, je crois. Ils sont 8000 aujourd'hui. »

Kokis vit dans une chambre au Sanatorium, prend ses repas à la cafétéria avec les fous qui ne sont pas si fous que ça, organise des séances de tricot ou des brigades de neige avec les schizophrènes et s'amuse comme... un fou. Mais l'isolement, qu'il combat en buvant un peu trop, finit par lui peser. Au bout de six mois, on lui offre un

poste à l'Institut Albert-Prévoist, à Montréal, qu'il s'empresse d'accepter. Il décide par la même occasion d'entreprendre un doctorat en hommage aux ambitions déçues de son père.

« Déjà à ce moment, raconte-t-il, j'étais allergique à la psychologie moumoute et bourgeoise, genre ma femme ne n'aime pas, mon père m'a fucké, je suis angoissé, etc. C'est pour cela que je me suis éventuellement tourné vers les nouveau-nés en difficulté ou handicapés : vers le vrai monde qui vivait de vrais drames. »

Pendant 25 ans, tout en amorçant une carrière parallèle de peintre, Sergio Kokis a fréquenté ce vrai monde dans les couloirs de l'hôpital Saint-Justine, se spécialisant dans le diagnostic précoce des troubles infantiles.

Selon Kokis, la pire tragédie qui puisse arriver à un parent, ce n'est pas la mort d'un enfant. C'est un enfant qui naît handicapé.

« Avoir un enfant handicapé est une fréquentation quotidienne de la tragédie pure, affirme-t-il. Parce que l'imaginaire parental est blessé

à jamais. Ceux qui perdent un enfant peuvent continuer à vivre avec une image idéalisée de lui. Mais les parents d'enfants handicapés sont confrontés tous les jours à un idéal déçu qu'ils vont tenter de corriger parfois en poussant trop fort. »

Au contact de la douleur des parents brisés par les difficultés d'apprentissage de leurs enfants, Kokis approfondit ses connaissances médicales, mais aussi à son insu, commence à fourbir ses armes d'écrivain.

« Par respect pour les parents et leurs enfants, j'ai toujours pris le temps d'écrire des rapports de plusieurs pages que je leur montrais. La langue y était soignée. J'évitais systématiquement d'utiliser un jargon médical pour lequel j'ai le plus profond mépris. Mes rapports étaient en réalité des narrations où je faisais l'apprentissage de la littérature. Pendant 30 ans, j'ai écrit quatre ou cinq de ces rapports par semaine. »


Pas surprénant que le jour où il a quitté Sainte-Justine pour se consacrer entièrement à la peinture, la rédaction des rapports s'est mise à lui manquer cruellement. Pour combler le vide, il a voulu écrire un roman.

« Et là, j'ai fait la plus grande connerie de ma vie, blague-t-il. Je croyais qu'il s'agissait pour moi d'un simple exercice, que le roman serait publié, puis vite oublié. Pour mon plus grand malheur, *Le Pavillon des miroirs* s'est mis à gagner des prix. Du jour au lendemain, je suis devenu le paradigme de l'immigrant qui a réussi. Maintenant, je ne sais plus arrêter les histoires dans ma tête. Ma peinture se fâche parfois mais je n'y peux rien. Je suis incapable de passer un hiver sans faire un roman. »

Inconsciemment ou pas, Sergio Kokis a réalisé presque tous les rêves de son père. Il a quitté le Brésil. Il s'est fait une place dans sa terre d'accueil. Il est devenu quelqu'un. En fait il est devenu plusieurs. D'abord docteur en psychologie, puis peintre respecté, écrivain couvert de prix et enfin, le paradigme de l'immigrant qui a réussi. Mais surtout, il a retrouvé la neige blanche qui goûte la barbe à papa et la nostalgie.

Si Roberto Kokis était encore de ce monde, il serait fier de son fils.

Ce soir...




Télé-Québec  
telequebec.tv


## Par Toutatis, c'est déjà commencé ?

**18 h 30**  
**Ciné-cadeau**  
Tous les jours ! Pour votre plus grand plaisir.





**17 h**  
**À la di Stasio**  
Un joyeux brunch avec Clémence DesRochers.



**20 h**  
**Edward aux mains d'argent**  
Comédie fantaisiste avec Johnny Depp.  
La vie d'un garçon très très étrange.

**Télé-Québec, ça change de la télé**

## Dernière journée!

# MÉTIERS D'ART UNIQUE



**TIC-TAC-TIC-TAC-TIC-TIC... c'est critique!**

Prenez vite vos cliques et vos claques! Dernière chance de profiter de ce Salon authentique, fantastique, magique, féérique, poétique, ludique, esthétique, aromatique, exotique, magnifique, classique, pédagogique, allégorique et gastronomique!

Faites d'une pierre deux coups! Donnez à la collecte d'Héma-Québec, près de l'escalier d'entrée. Donnez du sang. Donnez la vie.

**MERCI AUX PLUS DE 200 000 VISITEURS QUI SONT VENUS. PASSEZ DE TRÈS JOYEUSES FÊTES ET À L'AN PROCHAIN!**



## SALON DES MÉTIERS D'ART

Jusqu'au 21 décembre 2003 — Entrée gratuite

Aujourd'hui dimanche, de 11 h à 18 h

Place Bonaventure — Montréal — www.salondesmetiersdart.com

LA PRESSE • Québec • LIBERTÉ • Desjardins

Une présentation du Conseil des métiers d'art du Québec

**MÉTIERS D'ART MAGIQUE** Remplissez ce bulletin de participation, déposez-le dans la boîte prévue à cette fin à l'entrée du Salon des métiers d'art et, comme par magie, vous pourriez gagner l'un des nombreux prix offerts par les artisans.

NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_

COURRIEL \_\_\_\_\_

Pour participer, vous devez répondre à cette question : connaissez-vous un adjectif qui rime avec magique et qui qualifie bien le Salon des métiers d'art?

3190708A

**MON DERNIER FILM**  
*Être et avoir*, le documentaire de Nicolas Philibert sur le professeur d'une classe unique dans une école de la campagne française.

**MON DERNIER LIVRE**  
*Vivre pour la raconter*, de Gabriel Garcia Marquez. Chez Grasset.

**MON DERNIER SPECTACLE**  
Aucun depuis au moins 15 ans.

**UN AIR EN TÊTE**  
Un air de tango.

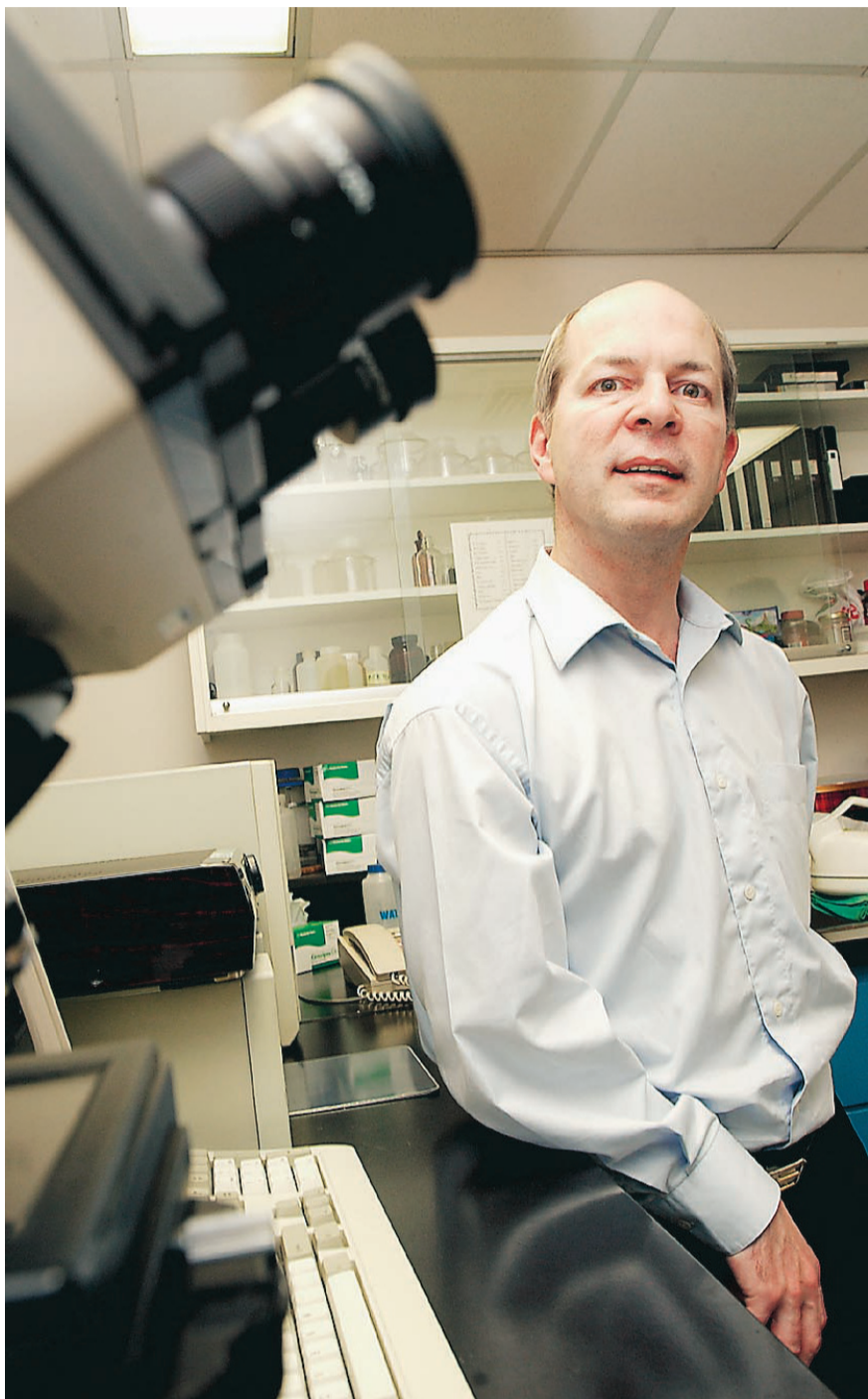
**UN ARTISTE INSPIRANT**  
Jean-Paul Sartre et le peintre mexicain Alfaro Siqueiros.

**UN PERSONNAGE DE FICTION QUI ME RESSEMBLE**  
Pinocchio, l'original, pas celui de Disney. Parce que je suis menteur, vagabond et un peu délinquant comme lui.

# LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

ENCORE PLUS QUE DU TALENT, DE L'INTELLIGENCE, MÊME DU GÉNIE, L'EXCELLENCE NAÎT DE L'EFFORT

## Dr Claude Gagnon



Spécialiste éminent de la médecine reproductive et père de trois enfants, le Dr Gagnon souhaite que tous puissent connaître le bonheur d'être parents.

JEAN-PAUL SOULIÉ

Cette année, le Prix d'excellence de la Société canadienne de fertilité et d'andrologie a été attribué à un chercheur montréalais, le Dr Claude Gagnon, pour ses nombreux travaux de recherche en spermatologie. La médecine reproductive, dont il est actuellement un des chefs de file mondiaux, s'occupe de cas d'infertilité. Au Canada, 8 % des couples ont des problèmes d'infertilité.

Âgé de 53 ans, le Dr Gagnon est père de trois garçons. L'aîné est dans les affaires, le second a un doctorat, et le troisième a fait son droit après les HEC. Il résume ses ambitions de chercheur par ce cri du coeur: «Permettre à tout le monde d'atteindre ce bonheur! Et si ça avait été possible, ma femme et moi aurions eu davantage d'enfants.»

La Société canadienne de fertilité et d'andrologie regroupe plus de 500 médecins, scientifiques et professionnels des soins de santé dont les travaux de recherche sont axés sur la médecine reproductive et la fertilité. *La Presse* souligne la grande contribution du Dr Claude Gagnon à la médecine reproductive, tant en recherche qu'en enseignement, et son leadership international et le nomme Personnalité de la semaine.

Le Dr Claude Gagnon est né dans le quartier dit du Faubourg à m'lasse. Un père machiniste, une mère à la maison, trois frères et une soeur. Elle sera infirmière, un frère décrochera un PhD, le plus vieux est professeur d'éducation physique au secondaire. Claude Gagnon a fait ses études à l'école Jean-Baptiste-Meilleur et obtenu sa maîtrise et son doctorat à l'Université de Montréal. Docteur ès sciences, il passe ensuite deux années à Bâle, en Suisse, à titre de *fellow*, puis deux ans au National Institute of Health, aux États-Unis. De retour au Québec, il assume les fonctions de professeur adjoint au département de pharmacologie de l'Université Laval. En 1984, il devient directeur des laboratoires de recherche en urologie de l'Université McGill. Depuis 1989, le Dr Gagnon est également professeur titulaire au département de chirurgie et d'obstétrique à McGill.

Le Dr Gagnon est une sommité internationale en spermatologie. Ses travaux portent sur les mécanismes fondamentaux qui déterminent le mouvement et l'acquisition du pouvoir fécondant des spermatozoïdes.

Écouter la saga des spermatozoïdes racontée par le Dr Claude Gagnon est beaucoup plus excitant que

n'importe quel *road-movie*. Dans 40 % des cas, explique le chercheur, les hommes sont responsables de l'infécondité. Il est parfois possible d'échapper à cela en améliorant la qualité du sperme avec des antioxydants. Ça peut améliorer la qualité du sperme. Mais la longue route des spermatozoïdes vers l'ovule ne fait que commencer. À travers un labyrinthe de canaux microscopiques, pour sortir des testicules, le spermatozoïde doit progresser sur une distance de sept mètres. Il est alors dans un milieu extrêmement concentré, il ménage ses énergies et est absorbé dans un fluide très riche en sel, au pH inférieur à 7, donc acide.

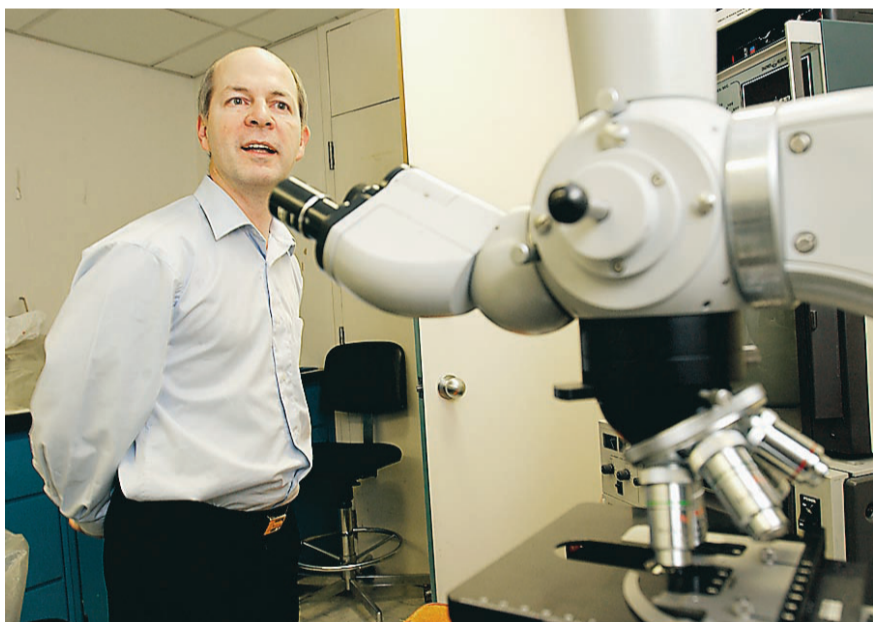
Là, le spermatozoïde commence à bouger. Mais le milieu dans lequel il se trouve est aussi concentré que le sang. Au moment de l'éjaculation, il se repose. Avant d'être expulsés vers l'extérieur, les spermatozoïdes sont dans un environnement si épais qu'ils ne peuvent plus avancer. On leur donne du liquide séminal, il sont enfin aptes à sortir. Autour d'eux, le pH chute, ce qui accentue leur mobilité.

À ce stade, leur aventure est loin d'être terminée. Ils doivent, après leur expulsion, être pris dans le mucus cervical, où un pH élevé (7,8) les handicape. Ils doivent s'échapper pour aller du vagin jusqu'aux trompes de Fallope à travers l'utérus. Une aventure où, sur plus de 15 millions de spermatozoïdes, 100 vont arriver à surmonter le phénomène très particulier de la «capacitation».

**«Anxieux d'avoir des enfants, les gens chez qui ça ne fonctionne pas sont extrêmement curieux de savoir ce qui peut bien se passer. Nous travaillons sur un phénomène qui produit 5000 spermatozoïdes en cinq secondes.»**

«Anxieux d'avoir des enfants, les gens chez qui ça ne fonctionne pas sont extrêmement curieux de savoir ce qui peut bien se passer, dit le Dr Gagnon. Nous travaillons sur un phénomène qui produit 5000 spermatozoïdes en cinq secondes. Toutes nos expériences sont faites avec des volontaires.» Pour éclairer notre lanterne, il y a aussi l'étude du comportement des spermatozoïdes d'oursin, qui nagent quatre fois plus vite que ceux de l'homme et qui ont un comportement très similaire, malgré un écart d'évolution de 4,5 milliards d'années.

«Souvent l'homme et la femme ont des problèmes. Quand les deux sont faibles, on peut aller jusqu'à la fécondation *in vitro*. Pour satisfaire le désir d'enfants de nos patients, nous prenons les spermatozoïdes par la main.»



PHOTOS: PHOTOS IN



## Retrouvez La personnalité de la semaine

La Presse/Radio-Canada demain matin

**Franco Nuovo**  
C'EST BIEN MEILLEUR LE MATIN  
du lundi au vendredi  
de 5h à 9h



**Michel Viens**  
MATIN EXPRESS  
du lundi au vendredi  
de 6h à 10h

